

~Le réalisme poétique~

Le réalisme poétique est un courant cinématographique ayant **dominé la production française dans les années 1930-1940**, c'est-à-dire entre les débuts du cinéma parlant et la guerre. Le terme est imposé par Georges Sadoul qui l'emprunte au théoricien britannique Roger Manvell.

Le courant, **influencé par la littérature naturaliste, par les avants-gardes et par le cinéma expressionniste allemand**, est illustré par les films de **Jean Vigo, René Clair, Jean Renoir, Marcel Carné, Marcel L'Herbier, Marc Allégret, Jacques Becker, Jean Grémillon, Jacques Feyder et Julien Duvivier**, notamment. Il faut également souligner l'importance de personnalités telles que les scénaristes et dialoguistes Jacques Prévert et Henri Jeanson, l'écrivain et producteur Marcel Pagnol, le scénariste belge Charles Spaak, le directeur artistique Lazare Meerson et le décorateur hongrois Alexandre Trauner. **Les acteurs emblématiques du réalisme poétique sont Michel Simon, Jean Gabin et Michèle Morgan.**

A son tour, le réalisme poétique aura une influence importante sur le cinéma Néo-Réaliste italien et sur la Nouvelle Vague.

Le réalisme poétique se résume à deux doubles tendances:

- des personnages et un environnement populaire (ouvriers surtout, mais aussi soldats, prostituées etc...). Le courant accompagne de près le mouvement du front populaire en France, il en est en quelque sorte la voix. La quasi totalité des films sont urbains, concentrés sur l'idée même de la ville et des échanges qui y ont lieu (c'est le côté réaliste).
- des personnages maudits, souvent parias (le déserteur de Quai des Brumes, par exemple), représentants d'une classe sociale, mais aussi et surtout marqués par un fatalisme qui leur est propre. Le destin, la fatalité, a d'ailleurs une place prépondérante dans ces films (c'est le côté poétique).
- l'importance du dialogue; le réalisme poétique est le premier grand courant cinématographique français du cinéma parlant, et sous l'influence de Prévert notamment, le réalisme poétique romantise et met en évidence les enjeux dramatiques. Une grande partie des scènes est d'ailleurs tournée pour servir ces dialogues, dans le sens où la parole, l'idée exprimée verbalement, devient le centre d'attention.
- un traitement issu du cinéma expressionniste: les films expressionnistes des années 20 représentent souvent la ville comme la personnification du vice -les rues sont déformées, les architectures torturées, suggérant ainsi une certaine déviance des milieux bourgeois. Le réalisme poétique reprend cette idée, mais de façon plus souterraine -l'éclairage des rues subit des effets plus discrets, les rues sont brumeuses, ombrées, baignat dans une sorte d'entre-deux. Ce travail subtil sur la lumière est sans doute l'élément visuel le plus caractéristique du réalisme poétique. A la même époque, le film d'horreur américain, lui aussi très influencé par le cinéma expressionnisme, utilisait d'ailleurs les mêmes procédés, mais il les employait alors afin de créer une atmosphère angoissante, en harmonie avec l'histoire, tandis que le réalisme poétique cherchait à créer un certain lyrisme, un fatalisme romantique et poétique justement.

Néanmoins, de par son esthétique si particulière, le réalisme poétique peut être considéré comme précurseur du cinéma fantastique français.

Ces caractéristiques principales sont à la fois l'ancrage social et contemporain de ses histoires (misère, immigration...) que vient distancer sa forme de tournage en studio (lumières artificielles, décors fabriqués...) .

Le réalisme poétique est donc un regard travaillé sur la réalité de l'époque.

Films emblématiques

- La Belle Équipe*, de Julien Duvivier
- Pépé le Moko*, de Julien Duvivier
- Sous les toits de Paris*, de René Clair
- À nous la liberté*, de René Clair
- Quatorze Juillet*, de René Clair
- La Grande Illusion*, de Jean Renoir
- Cœur de lilas*, d'Anatole Litvak

- Liliom*, de Fritz Lang
- Le Quai des brumes*, de Marcel Carné
- Les Enfants du paradis*, de Marcel Carné
- L'Atalante*, de Jean Vigo
- La Kermesse héroïque*, de Jacques Feyder
- Remorques*, de Jean Grémillon
- Entrée des artistes*, de Marc Allégret



L'Atalante, Jean Vigo

Né dans les années 1930, l'étiquette du «réalisme-poétique» est apparu grâce à deux concepts souvent considérés comme contradictoires: le réalisme et la poésie. En fait, on peut situer la notion de «réalisme poétique» par le croisement d'un réseau d'influence: littéraire (naturalisme, populisme, etc.) et dans ce qu'on pourrait plutôt appeler le *Strassenspielfilm* (« le film de rues »).

La rue est en effet le lieu de prédilection du réalisme poétique, une rue populaire, de préférence reconstituée en studio, pittoresque et sordide, avec des flaques d'eau et ses pavés humides qui reflètent les lumières glauques de la ville. Dans les hôtels et les cafés qui la longent, se croisent

des marginaux (mauvais garçons, déserteurs, prostituées...) marqués par l'échec, en proie au mal de vivre et à la désespérance. On peut ainsi parler de réalisme car cela parle du Front Populaire, des ouvriers en général avec leur condition de vie, la misère, la vie difficile et cette image tragique nous met directement en condition. La poésie est présente grâce aux regards artistiques, esthétiques, plein de compassion et peut-être «amoureux» des spectateurs. Techniquement, on s'aperçoit que le réalisme a des traits communs avec l'expressionnisme comme les effets de lumières pour donner une certaine atmosphère. On retrouve aussi les mêmes décorateurs, les mêmes chefs opérateurs que le cinéma Expressionniste allemand (Curt Current et Alexandre Trauner). Les décors ont beaucoup d'importance et sont entièrement construits en studio, le plus souvent peints sur du tulle, pour «que se soit extrêmement réalisme».

L'acteur qui caractérise le mieux le personnage de l'ouvrier n'est nul autre que Jean Gabin: sa personnalité, son charisme, son physique et ses manières le traduisent amplement.

En 1936, avec la victoire du Front populaire on assiste au sommet du courant du réalisme poétique: en fait un cinéma d'artifices tourné en studios où les décorateurs jouent un rôle important. Les dialoguistes et les scénaristes deviennent des personnages-clés du cinéma français : le plus célèbre étant Jacques Prévert (1900-1977).

Il fut l'un des plus grands artistes, écrivains, poètes et scénaristes français du 20ème siècle. S'étant rencontrés avant l'époque du Front Populaire, les deux amis : Prévert et Carné, feront leurs premières armes en 1936 avec Jenny et poursuit, parfois dans l'incompréhension de la critique, avec Drôle de drame(1937) et Quai des brumes l'année suivante.

En 1938, près de 4250 salles sont équipées pour le parlant, dont 300 à Paris; il existe un maillage serré des salles de quartiers; on se rend au cinéma en famille, au moins une fois par semaine.

Les films de Marcel Carné sont les meilleurs exemples de ce courant (ainsi Quai des Brumes, Hôtel du Nord et, en 1939, Le jour se lève). On y rencontre aussi Duvivier avec un film comme Pépé le Moko (1937).

Le courant disparut immédiatement lorsque la guerre éclata et ne réapparut plus par la suite, les spectateurs et les auteurs désireux d'un nouveau cinéma plus représentatif de la nouvelle société d'après-guerre, et ancré dans les douloureuses conditions du réel.